présent de la reine Isabelle, avait été ouvert avec le premier or apporté d'Amérique à Burgos par Christophe Colomb. Il étincelait de diamants, et la vue de toutes ces richesses était bien faite pour tenter de murmures les pauvres gens.

Cependant, Esteban les avait toujours regardées sans arrière-pensée, et, depuis son enfance, Notre-Dame du Pilier recevait ses ferventes prières. Mais, ce jour-là, sous l'étreinte de la misère, et se disant que le pauvre petit Juan n'aurait pas de quoi souper, le pauvre cordonnier songea que les diamants de la sainte Vierge représentaient mille fois plus d'argent qu'il ne lui en faudrait pour élever ses enfants, et il se prit à lui dire :

— Bonne Mère, ayez pitié de mon petit Juan au nom de votre Jésus. Hélas ! une seule de vos pierres précieuses lui donnerait du pain pour toute l'année.

Et, en disant cela, comme il était cordonnier, Esteban oubliait de regarder la couronne de la sainte Vierge, et restait les yeux fixés sur les chaussures du petit Jésus, qu'elle tenait dans ses bras. C'était de petites mules de satin écarlate, brodées de perles et ornées chacune d'un gros diamant.

Tout à coup, ô merveille, le petit Jésus s'animant, de sa petite main ôta l'une de ses mules et la jeta au pauvre cordonnier.

Esteban, pleurant de joie et d'admiration, serra la petite pantoufle sur son cœur, remercia l'Enfant Jésus et sa très sainte Mère, et, reprenant le petit Juan toujours assoupi, s'en retourna chez lui.

Esteban, homme simple et ignorant s'il en fût, se rendit chez un joaillier juif et lui proposa tout bonnement d'acheter le diamant qu'il avait enlevé de la mule. Le joaillier, fort surpris de voir un tel joyau entre les mains d'un homme si pauvre et si mal vêtu, le questionna et n'en put tirer que des réponses évasives.

Esteban ne voulait pas raconter un miracle de la sainte Vierge à un Juif ; il se promettait d'en parler à son confesseur, mais le confesseur était en voyage, et Esteban avait grand besoin d'argent. Enfin, le Juif, qui ne voulait pas avoir de démêlés avec la justice, prit un biais. Il donna quelque argent à compte au cordonnier, lui dit qu'il voulait montrer le diamant à un confrère qui l'estimerait, et l'engagea à revenir le lendemain matin.

Sans défiance, Esteban le remercia, courut acheter des provisions, un habit neuf à son petit Juan, et rentra chez lui tout joyeux.

Hélas ! sa joie fut courte. Le lendemain matin, au lever du soleil, deux alguazils vinrent l'arrêter au nom du senor alcade, et la première chose qu'ils virent dans son pauvre logis, ce fut la petite pantoufle que tout Burgos connaissait, et qu'Esteban avait suspendue au lit où son enfant dormait.

Le procès ne fut pas long. En vain, Esteban soutint-il que l'Enfant Jésus lui avait donné sa pantoufle, personne ne voulut le croire. Il fut mis à la question, et, se voyant perdu, pour échapper aux tortures, il avoua le crime qu'il n'avait pas commis. Les lois d'Espagne punissant de mort le vol sacrilège, Esteban fut condamné à être pendu après qu'il aurait fait amende honorable devant Notre-Dame du Pilier.

Son procès avait ému toute la ville. Sauf quelques bonnes âmes plus inclinées au bien qu'au mal, la multitude était exaspérée contre Esteban. Une foule immense se pressait pour le voir et remplissait le parvis et la cathédrale.

Dès le matin, dans un coin obscur de la chapelle de Notre-Dame du Pilier, un bon religieux de l'hospice royal de Las Huelgas était en prière. Il tenait près de lui le petit Juan qu'il avait recueilli, et de temps en temps lui parlait tout bas.

Tout à coup, un grand mouvement se fit dans la foule, et les alguazils qui escortaient le prisonnier lui ouvrirent passage. Le pauvre Esteban, ayant près de lui son confesseur et le bourreau, s'avança pâle comme un spectre, en chemise, la corde au cou et un cierge de cire jaune à la main. On le fit agenouiller devant Notre-Dame du Pilier, et, d'une voix éteinte, il commençait à réciter l'amende honorable, lorsque le petit Juan, s'élançant devant lui et les bras tendus vers l'Enfant Jésus, s'écria de toutes ses forces :

— Seigneur Jésus, vous savez bien que mon père est innocent. Par grâce, sauvez-le !

Et la statue, s'animant de nouveau, de sa petite main ôta la mule qui lui restait et la jeta au pauvre condamné.

De formidables acclamations retentirent et, un instant après, le peuple portait Esteban et son fils en triomphe. C'était à qui lui ferait des présents pour le dédommager de ce qu'il a